

LA MISSION ICI OU AILLEURS ?

En quoi partir nous transforme...

« *Soyez prêts à rendre compte de l'espérance qui est en vous devant quiconque vous le demande ; mais faites-le avec douceur et respect* » (1P 3,15-16)

Comme nous le conseille la première lettre de Pierre, partir de chez moi m'a poussé à mieux apprendre à rendre compte de mon Espérance avec respect.

Auparavant : né, baptisé et ordonné prêtre au Rwanda, je suis arrivé avec ma culture religieuse que je croyais la meilleure au monde !

- Habitué à vivre une foi portée par l'autorité d'une poignée de clercs, religieux et religieuses qui décidaient de tout,
- Vivant une foi communautaire protégée par des rites

1. Premier déplacement : mon pays de mission confie l'annonce de l'Évangile à tous les baptisés, hommes et femmes ; presque à égalité.

- une transformation radicale s'opère petit à petit : une perte de pouvoir, notamment celui que donne insidieusement les rites aux prêtres,

- un vrai apprentissage à occuper la place qui est la mienne au sein du peuple de Dieu ; et parfois à savoir la négocier...

- un questionnement : à quoi vais-je servir ? baptêmes ; premières communions, confessions sont rares. Mon pays de mission est un vrai pays de mission ! (Cf. livre « France pays de mission » , 1943)

- une rencontre décisive et structurante : à Toulouse, je fais la connaissance de M et Mme Bressolette, un couple de laïcs qui m'ouvrent les yeux sur ce que veut dire l'engagement chrétien. En les fréquentant, je découvre le visage de l'Église conciliaire en France.

Ce fut un premier éclairage sur le « rendre compte de l'espérance » qui est en nous !

2. Deuxième déplacement : mon pays de mission, disons l'église de France où je vis la mission, encourage la rencontre interculturelle.

- je découvre ce visage d'église en participant à la **fête des peuples**, événement qui réunissait anciens et nouveaux missionnaires dans une célébration eucharistique ouverte à l'expression culturelle des populations migrantes, et qui se terminait par un repas de toutes les saveurs.

- en vivant de tels événements, je comprends mieux ce que signifie l'humanité (UBUNTU), l'universalité, la catholicité de l'Église que je proclamais mécaniquement dans le Credo.

- plus tard, lorsqu'il m'a été demandé d'organiser pour le diocèse de Créteil les fêtes de clôture de la semaine missionnaire mondiale, j'étais guidé par la

conviction que dans le Christ tous les hommes sont frères et sœurs. Qu'il n'y a pas d'étranger pour Dieu et dans l'Eglise.

3. En quoi serai-je transformé ? ...j'ai du mal à le nommer !

Certainement que quelques attitudes dans ma manière de rencontrer l'autre ont évolué, dans le sens d'aller vers, le défi de rester vraiment « humain » !

Des convictions acquises tout au long de ce chemin :

- Croire que nous « sommes l'Eglise », nous tous qui avons reçu l'Esprit de Jésus-Christ : une Eglise confiée à tous les baptisés
- Reconnaître et témoigner d'un Dieu incarné, afin de le célébrer vivant comme le Seigneur qui donne la vie et le frère qui marche avec nous.
- Croire, que chacun est objet de miséricorde du Père, car nous reflétons son image et il ne peut pas se renier lui-même.

P. Benoît Hagenimana